

La Voie du **JOBI**



N°4 - Jeunes Originaires Belges en Israel

Editorial

Chers amis lecteurs,

Nous sommes aujourd'hui très fiers de voir paraître la quatrième édition de notre iton en un an seulement.

Pour des raisons financières nous n'avons malheureusement pas pu imprimer nos trois derniers numéros. Nous en sommes donc réduits à diffuser notre iton par voie électronique, cela nous permet évidemment de toucher un plus grand nombre de lecteur aussi bien en Israël qu'en Belgique.

Cependant nous sommes parfaitement conscients qu'un magazine électronique ne se lit pas de la même manière qu'un magazine classique auquel nous avons tous été habitués.

C'est donc par soucis de rendre votre lecture la plus commode possible que nous avons décidé de remanier notre iton. En allégeant son contenu, en le remodelant sous forme de newsletter et en augmentant sa fréquence. Nous espérons ainsi vous garantir un plaisir lors de sa lecture en vous tenant au courant du fil de nos activités.

Nous sommes déjà bien engagés dans cette nouvelle année et bon nombre de projets sont en cours. Le principal d'entre eux, celui qui est évidemment le plus important à nos yeux, est celui que nous avons appelé notre "fil rouge".

Il s'agit de la 'kvoutsa' de nouveaux arrivants que nous sommes en train de mettre sur pied. Le premier rendez vous a eu lieu le 7 Novembre au centre communautaire de Ramat Aviv et était une totale réussite. Prometteur pour la suite de nos activités le 7 décembre pour le match de Basket Ball Tel-Aviv contre Rishon Letzion .

La mise à bien de ce projet est capitale pour nous, nous n'existons finalement que pour permettre à tous ces jeunes fraîchement arrivés en terre sainte de trouver une place dans la société israélienne par le biais d'activités d'intégration, de visites et de rencontres.

Un de nos autres projets est l'opération חמורין collecte de vêtements que nous réalisons en collaboration avec la Wiso et le Pitchon Lev pour permettre aux nécessiteux de passer un hiver plus chaleureux.

Toutes nos activités et projets sont repris en détails plus loin dans la newsletter. N'hésitez surtout pas à nous contacter si vous désirez nous aider pour quel projet que ce soit. Toutes vos remarques et commentaires nous sont évidemment très précieux, alors à vous de jouer.

Nous espérons que notre nouvelle formule de newsletter vous conviendra et que vous serez nombreux à la lire.

Excellente lecture et notez dès à présent notre prochaine rendez vous : La "Winter Party" le 25 décembre qui promet déjà d'être brûlante.

David Lowy
President du JOBI

Winter Belgian Party

Le jeudi 25 décembre, venez expérimenter la soirée la plus folle que vous pourrez vivre cet hiver ! RDV a la « Villa », 4 rue Kaplan a Tel-Aviv.

Récolte de Vêtements

Vous avez des vieux vêtements qui traînent dans vos armoires?

Le JOBİ les prendra avec joie pour les redistribuer aux plus nécessiteux! Nous donnerons vos vêtements aux associations WISO et PITCHON LEV.

Vous pouvez déposer vos vêtements aux dates et endroits suivants

Givat Shmuel

chez Steve Gross: 7 Rehov Levi Eshkol, appartement 5

054/52.30.651

1. Mardi 09/12 de 18h à 21h
2. Vendredi 12/12 de 10h à 13h

Haifa + Tsafon

chez Anthony Kaiser: Haifa, Technion, meonot Mizrach Hadash 455/23

054/30.30.847

anthony@jobi.org.il

Du dimanche 07/12 au mercredi 10/12
(veuillez appeler avant d'arriver)

Jerusalem

Chez Mathias: 12A rehov Koresh appartement 20

052/81.37.707

Vendredi 12/12 de 10h à 13h

Tel-Aviv

chez David Lowy: 21 Rehov Cremieux, appartement 5,

054/31.47.140

deborah@jobi.org.il

1. Mardi 09/12 de 18h à 21h
2. Vendredi 12/12 de 10h à 13h

Ramat Hasharon

chez Gregory Weitz: 13 Rehov Israel Galili

054/52.77.011

gregory@jobi.org.il

1. Mardi 09/12 de 18h à 21h
2. Vendredi 12/12 de 10h à 13h

Collection alyah 08/09

Il y a quelques semaines, le JOBİ a eu l'honneur d'accueillir les nouveaux Olim de Belgique. Nous avons organisé notre première activité avec notre première kvoutsa de nouveaux arrivants! Première rencontre qui a eu lieu dans notre nouveau local, au centre communautaire de Ramat-Aviv, à côté de l'université. Ce fut un réel succès!

Prochaine activité:

Match de Basket: Maccabi Tel-Aviv/Rishon LeTzion

Rdv le dimanche 07/12 à 19.00 devant l'arène Nokia.

Pour plus d'informations: David 054/31.47.140

Histoire d'une Alyah: Gregory Weitz

Quel a été ton parcours en Belgique ?

J'ai réalisé toutes mes études à Ganenou, de la maternelle jusqu'au secondaire. Après quelques années passées à l'Habonim Dror, je suis arrivé à l'Hanoar Hatzioni où j'y ai été madrich et puis Rosh Ken. A 18 ans j'ai quitté Bruxelles pour Tel Aviv.

Qu'est ce qui t'as décidé à faire ton alyah?

Lors de ma dernière année d'école, l'Intifada a explosé en Israël. Les médias en Belgique ont débuté leur campagne anti-israélienne. En tant que Rosh Ken, j'ai participé à de nombreuses manifestations pour essayer de contrer cet anti-sionisme sous lequel se cachait un antisémitisme répugnant et c'est alors que l'idée de venir en Israël m'est venue. Je ne voulais pas commencer l'université immédiatement et l'expérience à l'étranger m'attirait. J'ai fait le grand saut et je ne regrette rien.

Comment s'est déroulée ta vie en Israel jusqu'à aujourd'hui ?

Comme dans un conte de fée. Au début, il était difficile de quitter la maison, la famille et les amis, de s'habituer à une nouvelle mentalité, un nouveau mode de vie. L'éloignement n'était pas facile tous les jours mais au fil du temps j'ai appris à découvrir le pays, sa population, je me suis fait de nouveaux amis et j'ai passé de formidables années, remplies d'inoubliables expériences.

Tes meilleurs souvenirs en Israël ?

Mes années passées en tant qu'étudiant étaient les plus insouciantes. Je partageais un appartement avec deux copains et chaque jour réservait son lot de surprises. Délires en-

tre amis, sessions d'examens épuisantes, fêtes jusqu'à l'aube....rien n'a été laissé au hasard !

Quels sont tes projets pour l'avenir?

J'ai terminé mes études de droit et je travaille en tant qu'avocat en association avec un cabinet à Tel Aviv. J'espère pouvoir développer ma carrière professionnelle tout en continuant à contribuer à la société israélienne au travers d'activités sociales et éducatives. Je vais aussi tenter ma chance lors des prochaines élections législatives (dans 4 ans normalement) et essayer d'être élu au poste de parlementaire.

Pour toi, Israël c'est... ?

Un miracle...qui nécessite encore de nombreuses corrections mais chaque chose en son temps.

Un dernier mot ?

Pour ceux qui sont encore en Belgique : n'hésitez pas à nous rejoindre !

Pour ceux qui sont en Israël : profitez au maximum !



Tsahal, Quand tu nous tiens

La femme vient d'accoucher, le frère se marie en Belgique, on vient de se faire promouvoir au travail, on est en pleine session d'examens, le hasard de la vie fait qu'il tombe toujours au pire moment, quand on l'espère le moins, pourtant on ne regrette jamais une fois qu'on l'honore. Le fameux "tsav milouim" (מילואים) menace de venir frapper à la porte de chaque réserviste et lui réserve toujours son lot de surprises.

Il est toujours très difficile pour un simple soldat durant son service militaire de se rendre compte de l'ampleur des rangs de tsahal et de leur réelle dimension.

On réalise au fur et mesure de son service la taille de la propre structure à laquelle on appartient, en y apercevant le sommet que difficilement, et nous sommes conscients qu'il ne s'agit que de la pointe émergée de l'iceberg.

Lors du sadir (service militaire, סדיר) se nourrit de toute sorte de légendes et n'avons aucune idée de la place réelle qui est celle que prend un soldat dans l'immense chaîne que constitue l'ensemble de nos forces armées.

Une chose est certaine, Tsahal est en majeure partie composée de soldats ré-

servistes (מילואים) et ils sont de loin son réservoir le plus important en terme de soldats combattants.

On ne se rend pas vraiment compte de la responsabilité que cela implique lorsque l'on termine l'armée et rendons tout notre attirail. Nous sommes à ce moment si heureux d'en avoir fini avec cette période de notre vie. On reçoit alors une nouvelle carte de soldat réserviste et on nous fait savoir qu'on sera mobilisable dans un an à compter de ce jour. C'est à ce moment là l'insouciance qui nous domine et nous ne nous imaginons pas de ce que cela représente.

On pense évidemment pouvoir prendre ça à la légère, on entend tout ce qui se raconte sur les milouim et on ne sait pas réellement de quoi il en ressort. On pense en tout cas que ce n'est plus l'armée comme on l'a connue durant les trois années de sadir.

Erreur. Il faut évidemment avoir attendu son premier appel pour pouvoir s'en rendre compte ; il ne s'agit de rien d'autre que de l'armée. Intact tel qu'on l'a laissé. Brut de décoffrage, comme on l'a vécu et tant aimé.

Les forces des Milouim sont essentiellement composées d'unités combattantes, seulement certains bénévoles ou certains rôles bien particuliers seront amenés à venir servir en tant que réservistes.

A chaque unité de milouim sa structure, ses commandants, ses bases et ses missions.

Chaque soldat ayant reçu une formation particulière lors de son service militaire sera entraîné et sa mémoire rafraîchie dans son domaine bien précis. Chaque soldat ayant été officier, le restera en tant qu'officier de réserve et pour-



ra même continuer à progresser dans la chaîne du commandement en tant que réserviste. Des cours et formations ont spécialement été créés à cet effet. Tsahal ne forme jamais de soldats pour la courte période qu'ils servent durant leur service militaire, ils les forment en sachant très bien qu'ils resteront une partie intégrante de cette immense structure qu'est la famille de Tsahal.

La loi impose aujourd'hui à tous les hommes de servir en temps que réserviste jusqu'à l'âge de 38 ans. Le pays rétribue ses réservistes et prend soins d'eux le plus qu'elle le peut et vient d'ailleurs de voter récemment une nouvelle loi augmentant leurs émoluments et facilitant leurs conditions de service, en réduisant notamment la durée.

Tout le monde ne sert pas en temps que réserviste, c'est devenu aujourd'hui plus un droit qu'une obligation. Une sorte de responsabilité morale face à laquelle chaque homme se doit de se mesurer.

Il serait difficile de décrire l'ambiance qui règne dans les avant-postes (מוצבים) des compagnies (פלוגות) de réservistes à quelqu'un qui n'a pas servi dans les rangs de Tsahal. Cette odeur si particulière des bases de Tsahal, cette nourriture indéfectible, ces distributeurs automatiques vides depuis 2002, les bruits de tirs de ces nouvelles recrues qui s'entraînent jours et nuits, ces soirées autour du feu avec l'ami guitariste qui est débutant depuis dix ans déjà, ces shmirots interminables qui se succèdent et se ressemblent, ces missions au milieu de la nuit qui prennent des heures et qu'on ne comprend pas toujours. Toutes ces choses rendent Tsahal encore plus romantique qu'il ne l'a jamais été. Toutes ces choses font que c'est un honneur et un plaisir de remplir cette tâche qui nous incombe et aucunement un fardeau.

Le charme de Tsahal c'est de rendre l'armée humaine, c'est de permettre à chaque Olev de trouver sa place dans cette opaque société israélienne, c'est de permettre à notre si petit pays de respirer.

Jamais nous n'aurons fini de chanter ces louanges. Le salut de notre peuple tient dans la stabilité de notre armée.

C'est pourquoi jamais on ne se lassera de venir l'épauler, de venir apporter notre petite pierre à cet immense édifice.

David



Entre juifs d'Israël et de Galout

La différence entre les Juifs de la Diaspora et les Juifs d'Israël a déjà été évoquée dans l'un des précédents articles en tant que scission au sein du peuple juif. Toutefois, le sujet mérite d'être discuté plus en profondeur.

Tout d'abord, la « Galout » (l'exil), la diaspora, d'où vient-elle ? Le tout premier exil remonte à la chute du royaume d'Israël lorsque les Juifs furent déportés à Babylone. Puis, suivi la chute du royaume de Yehouda, la chute du premier et du second temple. Jusque là, la majorité du peuple juif se trouvait au Moyen Orient et au Maghreb. Peu étaient arrivés en Europe. Au fil des siècles, les discriminations et les opportunités économiques ont déplacé les Juifs vers le Sud de l'Europe, l'Inde et l'Extrême Orient. On dit qu'il y en a même qui se sont aventurés en Afrique de l'Est. Avec l'inquisition, l'énorme communauté espagnole s'éparpille vers l'Europe du Nord, l'Amérique (du nord et latine) et le Maghreb. L'antisémitisme chrétien poussera les Juifs d'Europe de plus en plus à l'Est. Enfin, les pogroms modernes et Auschwitz pousseront les survivants vers la Palestine et les Etats-Unis.

Le peuple juif se trouve alors majoritairement en exil, hôte d'autres peuples, minorités au sein des nations. Puis, l'incroyable se produit, la Palestine devient Israël, le pays des Juifs renaît après plus de deux mille ans d'inexistence. Fin de l'exil ? Certainement pas ! En tout cas, changement de situation. Les Juifs de la diaspora y résident par choix (à l'exception de la Russie pendant le XXème siècle) et il ne s'agit donc plus d'exil.

Mais alors, en quoi cela affecte-t-il notre rapport à la religion, au judaïsme ? Comme nous l'avons déjà dit, la vie d'une communauté minoritaire est radicalement différente d'une communauté majoritaire.

Puisque la minorité est confrontée à une majorité, elle se pose des questions fondamentales : qui sont-ils (la majorité) ? Qui sommes-nous ? En quoi sommes-nous différents ? En fonction

des réponses à ces questions, chacun décidera de vivre au sein de cette communauté, enfermée dedans ou complètement à l'extérieur de celle-ci.

Ainsi, le judaïsme en diaspora a un sens communautaire non négligeable. La synagogue sera un lieu de rencontre avant d'être un lieu de prière. Les fêtes seront une identité communautaire avant d'être des célébrations religieuses. De cette manière, on peut expliquer l'attitude du « juif de kippour ». Il est vrai que parmi les nombreuses familles, dites « traditionnelles », on ne respecte pas le chabbat ni la casherout mais on célèbre malgré tout le jour du pardon. De nombreux jeunes, qui seraient quasiment considérés comme laïcs en Israël, jeûnent à kippour. Phénomène qui, ici, est inexistant. Le jour de Kippour à Tel-Aviv (majoritairement laïc) est presque comme un dimanche sans voiture à Bruxelles. En effet, il serait invraisemblable pour un laïc israélien de jeûner à Kippour, quel serait l'intérêt ?

Cela voudrait-il dire qu'il est plus difficile d'être religieux en Israël ? Bien au contraire, le pays a ici construit la plupart de ces systèmes en fonction de la religion et pour pouvoir la pratiquer. Il est cependant peut être plus difficile d'être traditionnel comme une famille peut l'être en diaspora. Cette couche de la population est moins nombreuse ici et la société israélienne pousse peut-être à se diriger vers une des extrêmes (non seulement dans la religion mais dans de nombreux domaines). En effet, il n'est pas rare de voir ici de jeunes ultra religieux se transformer en laïcs ou même athés. Et il ne faut pas croire que le contraire n'existe pas ! Comme si il n'y avait pas de station intermédiaire...

Si la religion est pour la Golah un symbole, un ensemble de traditions qui rassemble la communauté, elle est un facteur de division en Israël. Prenons un exemple très concret, le Lag Baomer des mouvements de jeunesse en Belgique. Certes, la fête, proprement dites, n'est

pas vraiment le centre d'intérêt mais c'est un rassemblement de mouvements complètement différents, mais réunis parce que Juifs ! En Israël, ce serait tout simplement utopique d'espérer réunir autour d'un terrain de foot, des laïcs de gauche, des communistes de l'Hashomer et des religieux du Bne Akiva.

De plus, même au sein de la communauté religieuse d'Israël, le « degré » de religiosité sépare les communautés, au point, parfois, de ne plus se considérer l'un l'autre comme religieux. Les brevets de cacherout en sont un parfait exemple. Les nombreux différents partis politiques religieux représentent également cette réalité.

N'oublions pas non plus qu'en terre sainte, le Judaïsme est la religion d'Etat. Cela passe sans doute inaperçu, mais la religion a une grande influence politique sur l'Etat, comme ce fut le cas il y a quelques dizaines d'années en Europe avec le Christianisme. Faut-il vous rappeler qu'une partie des religieux ne font par leurs services militaires ? Que ce sont seulement les rabbins qui peuvent officialiser un mariage ou un divorce ?

Quoi qu'il en soit, c'est une différence colossale de plus avec les Juifs de la diaspora. Les jeunes Juifs cherchent à se marier chez leurs rabbins alors que les israéliens y sont obligés. On a pu observer qu'en Europe, de nombreux Chrétiens se sont plutôt éloignés de la religion. Est-ce que cela prend la même voie en Israël ?

Pour les nombreux nouveaux immigrants qui arrivent en Israël, ce changement de perception est plutôt radical. Nous avons pu demander à une jeune belge, présente depuis plusieurs années ici, quel impact cela a-t-il eu sur elle...

Comment tu définirais ta religion avant ton alyah ?

C'était avoir la foi, appartenir à un peuple, avoir une histoire commune. Je me sentais appartenir à quelque chose de grand. C'était aussi une identité qui me rattachait à un peuple qui a traversé beaucoup et qui en soit, a beaucoup



de sagesse. J'avais beaucoup de valeurs personnelles qui venait du judaïsme mais qui sont au fond universelles (comme faire le bien, être juste...). J'étais plutôt traditionaliste. C'était important pour moi de célébrer les fêtes, de perpétuer et prolonger l'histoire du peuple juif. C'était rassurant de se sentir appartenir à un groupe. Il y avait quelque chose de supérieur, une sorte de sensation de profondeur. Ce côté communautaire de la religion était important, se sentir différent, sentir qu'on a quelque chose auquel on peut se rattacher.

Qu'est ce qu'Israël a changé ?

Ici, j'ai plus besoin de me différencier, de me sentir juif. Mais ce n'est pas pour ça que je ne me sens pas Juive, que ma judaïté ne se manifeste pas... la religion, c'est juste un moyen qu'on a inventé pour se rapprocher de D-ieu et, peu importe les moyens, le but c'est de se sentir bien avec les autres et avec D-ieu. Mais j'ai l'impression que ce qu'est devenu le judaïsme aujourd'hui s'écarte de ça. Je ne crois pas moins en D-ieu mais peut être différemment... je n'ai plus besoin de me rattacher à quelque chose.

J'allumais des fois les bougies de chabbat et ici non.

Ici, j'ai moins la responsabilité de perpétuer la religion. A l'étranger, si pas moi, qui le fera? Ici, je me sens moins responsable. Je trouvais important de faire les fêtes parce que c'est profond et éternel mais je n'ai plus le même sentiment...ces choses ont perdu de l'importance. Peu importe si on le fait ou pas, ce ne sont que des actes robotiques que l'on fait sans signification. En tout cas, moi, j'ai perdu le sens des choses, je ne vois plus l'intérêt de les faire.

Si tu retournes demain en Belgique, ce serait comme avant ?

Oui parce que bon, j'appartiens à la communauté et que ça force un peu les choses, parce qu'il y a des liens sociaux, parce qu'on est une minorité, comme toute autre... Ça n'a pas de rapport avec la religion, c'est juste agréable d'avoir un point commun avec sa propre communauté. Si j'étais à l'étranger, je chercherais forcément quelque part la communauté juive. C'est clairement un rapport social avant d'avoir une signification religieuse.

Pour prendre un exemple concret, mangeais-tu casher avant ?

Oui, mais aujourd'hui non.

Aujourd'hui, je me définirais laïc mais je crois toujours en D-ieu, c'est sans doute paradoxal... Je crois peut-être même plus qu'avant. Mais ce n'est plus un D-ieu juif, c'est un D-ieu qui veut que tu trouves ta propre voie, un D-ieu plus universel.

Et parfois quand je vais au Kotel, même n'étant plus spécialement croyante, je suis quand même ému de voir les gens prier, et peu importe la religion. Ce n'est pas que je renie la religion, mais on y trouve trop de « bulshit » aujourd'hui, c'est moins intéressant.

Tout ce qu'on fait, ne fait que nous éloigner du but, s'occuper des détails et on oublie qu'on le fait pour se soulever spirituellement.

En septembre 1984, Primo Levi répond dans *L'Espresso* aux questions suivantes.

Ne croyez-vous pas, que maintenant qu'ils sont nés en majorité dans leur Etat, les juifs d'Israël

sont bien différents de ceux de la Diaspora, habitués depuis toujours à se sentir minoritaires dans les pays où ils vivent, et façonnés par leur « différence » ? Les Juifs européens dont vous parlez dans vos livres sont dramatiquement attachés à cette

valeur fragile qu'est la tolérance. En se normalisant, au contraire, les Juifs israéliens ne sont-ils pas en train de changer d'identité ?

C'est une évolution prévisible. Je crois que c'est à nous, Juifs de la Diaspora, de la combattre. Il faut que nous rappelions à nos amis israéliens qu'être Juif, cela signifie autre chose. Veiller jalousement sur la composante juive qu'est la tolérance. Certes je me rends bien compte que je touche là un point sensible : où se situe aujourd'hui le centre du judaïsme ?

A vous entendre il semblerait que rester dans la Diaspora, c'est-à-dire rester une communauté minoritaire, est presque une condition obligatoire pour perpétuer l'identité juive. En forçant le trait, pourrait-on dire que le Juif n'est Juif que dans la mesure où il se situe dans la Diaspora ?

Je le crois. Je crois que le meilleur de la culture juive est lié au fait qu'elle est dispersée, polycentrique.

Est-ce donc si différent d'être Juif ici ou ailleurs ? On se sent tellement proche des Juifs de la diaspora et inversement. Et qu'avons-nous de commun ? La religion même ! Nos livres saints et nos fêtes.

Enfin, si nous avons immigré en Israël, ce n'est sans doute pas seulement pour nous, mais aussi pour le pays, pour le changer, pour qu'il redevienne ce qu'il représentait en diaspora : un pays pour les Juifs, un pays avec les valeurs profondes du judaïsme.

AKLA



Envie de réagir aux articles d'AKLA?
Envie de publier ton propre article?
jobiton@gmail.com



L'ascension de Bar Rafaeli

Le top modèle israélien qui fait tourner toutes les têtes mais que les Israéliens ne portent pas dans leurs cœurs.

Bar Rafaeli est née le 4 juin 1985 à Hod Hasharon où elle a passé une enfance heureuse dans un ranch à la campagne.

Elle débuta sa carrière de mannequin très tôt,

à l'âge de un an seulement, elle fit quelques apparitions dans des publicités israéliennes.

À l'âge de 15 ans, elle prenait la pose pour les campagnes de publicité de Castro, Pilpel et Milki.

Elle remporta le titre de « modèle de l'année » dans un concours de beauté israélien en 2000.

Elle fut également choisie pour devenir le modèle de la marque Renuar pour leurs catalogues de l'été 2002 et de l'hiver 2003.

À tout juste 20 ans, elle collectionne les campagnes de pub et les couvertures de magazines de mode comme Elle.

Et la consécration en 2006 : elle est la nouvelle recrue de l'équipe de charme de la marque américaine de sous-vêtements Victoria Secret. Gisele Bundchen, Heidi Klum, Tyra Banks ou encore Laetitia Casta sont déjà les ambassadrices de la marque.

Malgré les apparences, Bar Rafaeli est avant tout un top modèle qui se préoccupe de son prochain.

Elle est volontaire pour le projet Sunshine, organisation à but non lucratif qui fournit des services et des programmes gratuits aux enfants malades.

Elle a également été volontaire pour l'organisation Ahava, qui s'occupait des animaux domestiques abandonnés dans le Nord d'Israël pendant la Guerre du Liban en 2006.

Elle s'est aussi associée avec le réalisateur

Shahar Segal pour apparaître gratuitement dans la campagne « One Bag Less » pour réduire le nombre de sacs plastiques utilisés chaque année en Israël.

Mais Bar est surtout connue pour être la nouvelle petite amie du beau Leonardo DiCaprio avec qui elle entretient une relation depuis novembre 2005.

En 2007, elle est devenue une source de controverse quand les Israéliens ont appris qu'elle avait été exemptée de service militaire. Elle s'était en effet mariée avec une connaissance familiale et avait divorcé quelque temps après pour pouvoir échapper au service militaire obligatoire pour tous les jeunes du pays.

Dans son interview accordée au Yedioth Ahronot, elle déclare : « I really wanted to serve in the IDF, but I don't regret not enlisting, because it paid off big-time. Why is it good to die for our country? What, isn't it better to live in New York ? ».

Il est évident qu'avec de tels propos, on peut facilement deviner pourquoi les Israéliens ne la portent pas dans leurs cœurs.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle a dû s'engager à rendre visite aux soldats blessés de Tsahal et à promouvoir l'enrôlement dans l'armée israélienne pour pouvoir représenter la future campagne de publicité pour la marque Fox.



Deborah

Jeux

Traversée de pont

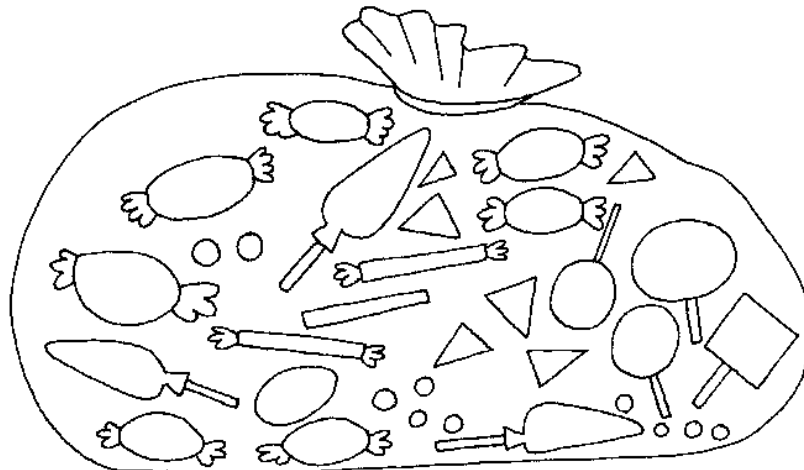
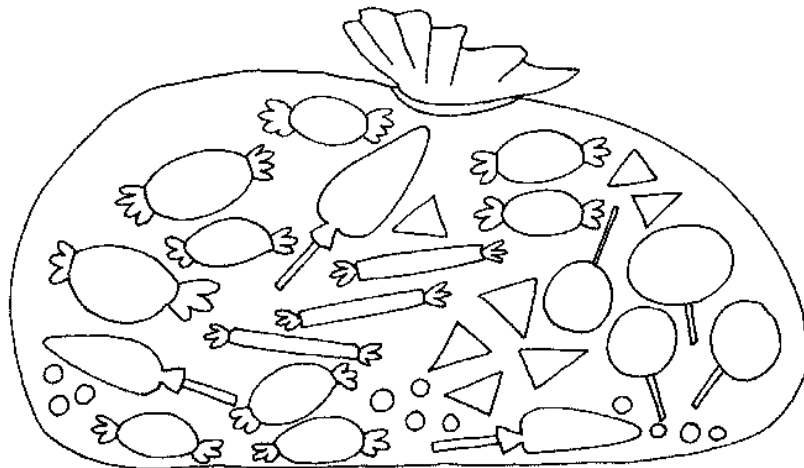
Quatre personnes doivent traverser un pont en 17 minutes. Chacune d'entre elles marche à une vitesse maximale donnée. Appelons 1, la personne qui peut traverser le pont en 1 minute, 2 celle qui le traverse en 2 minutes, 5 celle qui le fait en 5 minutes et 10 celle qui le traverse en 10 minutes.

Ces quatre personnes n'ont en tout qu'une torche et il est impossible de traverser le pont sans torche. Le pont ne peut supporter que le poids de 2 personnes.

Dans quel ordre doivent traverser ces quatre personnes ?

Les chats, les chiens et les oiseaux

Combien ai-je d'animaux domestiques, sachant que tous, sauf deux sont des chiens, tous sauf deux sont des chats, et tous sauf deux sont des perroquets ? (j'en ai plus de deux)



Trouve les 7 différences

Réponses:
jobiton@gmail.com

Envie d'écrire pour le JOBI?
Envie de réagir?

jobiton@gmail.com

La Voie du JOBI - n°4
Merci à:

David Lowy
Deborah Goldberg
Anthony Kaiser
Gregory Weitz
Zoe